40 HADITHS
DESTINÉS AUX ENFANTS ET AGRÉMENTÉS DE RÉCITS

Prof. Dr. M. Yaşar KANDEMIR





Istanbul 1436 / 2015



Prof. Dr. M. Yaşar Kandemir

Titre original:	Hikâyelerle Çocuklara 40 Hadis
Auteur:	Prof. Dr. M. Yaşar Kandemir
Traducteur:	Musa Belfort
Rédacteur:	Musa Belfort
Mise en page:	Rasim Şakiroğlu
ISBN:	978-9944-83-269-4
Adresse:	Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah. Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C Başakşehir / Istanbul - Turquie
Tel:	(+90-212) 671-0700 pbx
Fax:	(+90-212) 671-0748
E-mail:	info@islamicpublishing.net
Web:	www.islamicpublishing.net
Imprimé par:	Éditions Erkam
Language:	French



40 HADITHS
DESTINÉS AUX ENFANTS ET AGRÉMENTÉS DE RÉCITS

Prof. Dr. M. Yaşar KANDEMIR



Table

Avant-propos

Mes chers enfants,

Allah le Tout-Puissant souhaite que tous Ses serviteurs connaissent le bonheur. Il nous a envoyé des prophètes pour nous enseigner comment y parvenir. Les prophètes sont les guides et les enseignants des êtres humains. Ils nous enseignent les commandements d'Allah le Tout-Puissant ainsi que la manière dont nous devrions vivre dans ce monde. Cela a été ainsi depuis le premier prophète, Adam, jusqu'au dernier Prophète, Muhammad (que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur eux).

Comme vous le savez déjà, les paroles de notre Prophète sont appelées *hadiths*. Notre bien-aimé Prophète, qui nous a apporté le Coran ou, autrement dit, les commandements de notre Seigneur, nous a expliqué ces commandements divins à travers ses hadiths. Il nous a enseigné par ses paroles ce que nous devons faire pour être heureux dans cette vie ici-bas et dans l'au-delà.

En conséquence, nous devons continuellement lire les saintes paroles de notre Prophète si nous voulons comprendre les commandements d'Allah le Tout-Puissant et apprendre notre religion de la manière la plus parfaite. Pendant des siècles, nombre de savants musulmans, chercheurs et érudits, ont rassemblé les propos de notre Prophète en bouquets de quarante, rendant par ce biais une plus grande facilité d'apprentissage.

Je désirais fortement aussi que mon quarantième livre, que j'ai écrit à votre intention, soit un recueil de quarante hadiths de notre glorieux Prophète. Je sais que vous aimez beaucoup lire des histoires, aussi vous ai-je présenté des récits rédigés autour de ces hadiths.

Mes chers enfants, j'espère que vous aurez plaisir à lire ce livre, et si vous l'aimez, voudriez-vous prier pour moi ?

M. Yaşar Kandemir

1. Les oiseaux

Un jour, un chasseur posa son filet au bord d'un ruisseau. Beaucoup d'oiseaux qui étaient attirés par les graines présentes dans le filet tombèrent dans son piège. Lorsque le chasseur revint pour récupérer son filet, les oiseaux s'envolèrent soudainement en emportant le filet.

Le chasseur fut étonné par leur sens de la coopération et de la coordination à l'instant même où il aperçut tous les oiseaux s'envoler ensemble en emportant le filet. Il décida de les suivre pour voir ce qui allait se passer.

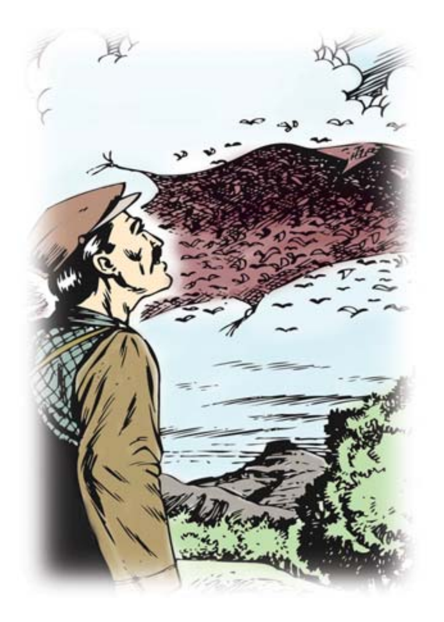
Un homme, qu'il rencontra en chemin, lui demanda où il allait si précipitamment. Indiquant les oiseaux dans le ciel, le chasseur lui répondit qu'il voulait les attraper. L'homme se mit à rire et dit :

« Qu'Allah vous accorde du bon sens ! Pensez-vous vraiment que vous pouvez attraper ces oiseaux ? »

Le chasseur lui répondit :

« S'il n'y avait eu qu'un seul oiseau pris au piège dans le filet, je n'aurais certes pas tenté ma chance. Mais patience, je vais bien finir par les attraper. »

Le chasseur avait raison. Lorsque la nuit tomba, les oiseaux voulurent tous se rendre dans leur nid respectif. Certains d'entre eux voulurent amener le filet en direction de la forêt, d'autres vers le lac. Certains voulurent se rendre à la montagne, d'autres vers les buissons. Nul ne se décida et



finalement ils finirent par s'écraser au sol avec le filet. Le chasseur se rua vers les malheureux oiseaux et les attrapa tous.

Pauvres oiseaux ! Si seulement ils avaient connu la parole suivante de notre Prophète, ils auraient toujours volé dans la même direction et n'auraient pas été pris par le chasseur :

فَعَلَيْكُمْ بِالْجَمَاعَةِ
فَإِنَّمَا يَأْكُلُ الذِّئْبُ الْقَاصِيَةَ

(رواه النسائي)

« Ne vous séparez pas les uns des autres ! L'agneau qui abandonne son troupeau sera mangé par le loup. »

2. L'épine

Il y avait, dans un certain pays, une terrible condamnation qui était en cours. Des criminels étaient quotidiennement livrés en pâture à des lions affamés. Des gens s'étaient rassemblés pour assister à ces scènes horribles.

Le criminel de ce jour-là était un esclave qui s'était enfui de chez son maître. Il avait été laissé là, au beau milieu d'une arène entourée de hauts murs. Un lion affamé était aussi présent dans l'arène. Celui-ci s'apprêtait à bondir sur le pauvre homme quand, tout à coup, il s'arrêta et commença à lécher les mains de l'esclave !

Les spectateurs furent étonnamment surpris. Ils demandèrent à l'esclave la raison pour laquelle le lion ne l'avait pas attaqué.

L'esclave leur répondit ceci :

« Un jour, j'ai aperçu ce lion dans la forêt. Une épine s'était introduite dans sa patte et il souffrait beaucoup. J'ai retiré l'épine et, depuis ce jour, nous avons été de bons amis. »

Les spectateurs furent profondément touchés par cette histoire. Ils libérèrent le lion et l'esclave. À leur grande surprise, le lion emboîta le pas de l'esclave comme s'il s'agissait de son chat familier.

Combien est merveilleuse cette parole du Prophète :

الرَّاحِمُونَ يَرْحَمُهُمُ الرَّحْمٰنُ،
ارْحَمُوا مَنْ فِي الأَرْضِ
يَرْحَمْكُمْ مَنْ فِي السَّمَاءِ

(رواه الترمذي)

« Ceux qui sont miséricordieux, Allah sera miséricordieux envers eux. Soyez miséricordieux envers les habitants de la terre, Celui qui est dans le ciel sera miséricordieux envers vous. »



3. Le manteau

Ahmad le berger était très triste. Durant toutes ces années terribles où la guerre avait sévi, il avait presque tout perdu. Sa femme était morte et il avait également perdu son fils. Quand il perdit son travail en ville, il commença à travailler comme berger à la campagne.

Un jour, alors que ses moutons paissaient près de la route, il vit un groupe de gens qui portait un jeune homme et l'emmenait vers l'hôpital de la ville. Il était évident que ce jeune homme était plus pauvre que lui. Il grelottait dans sa veste légère. En le voyant ainsi, Ahmad le berger ôta immédiatement l'unique manteau qu'il possédât et l'en revêtit.

Pendant que ce dernier attendait à l'hôpital pour être examiné, il fut surpris d'entendre quelqu'un l'appeler « papa ». Il leva les yeux, mais ne put reconnaître le jeune homme qui se tenait debout en face de lui. Celui-ci, qui l'avait appelé papa, fut tout aussi surpris.

Il s'excusa, disant :

« Je suis désolé monsieur. J'ai dû confondre votre manteau avec celui de mon père que je n'ai pas revu depuis des années. J'ai donc pensé que vous étiez mon père. »

L'homme malade lui demanda qui était son père. Après avoir discuté pendant quelques instants, il se rendit compte que le jeune homme était le fils perdu d'Ahmad le berger. Il dit au jeune homme qu'il ne s'était pas trompé et que le



manteau appartenait réellement à son père. Après avoir été examiné à l'hôpital, il revint au village, accompagné du fils d'Ahmad le berger.

Comme il est véridique cet adage du Prophète :

إِنَّ الْحَسَنَةَ بِعَشْرِ أَمْثَالِهَا

(رواه البخاري)

« Tout bienfait sera récompensé dix fois sa valeur. »

4. Le Miroir

Il était une fois un vizir qui se promenait dans un marché, accompagné par ses hauts fonctionnaires. Il traversa le marché aux esclaves au sein duquel de pitoyables individus ayant perdu leur liberté étaient vendus un par un.

Le vizir s'approcha des esclaves. Il voulait les voir de plus près. À ce moment, un vieil esclave dit au vizir :

« Il y a une tache sur votre turban, monsieur. »

Le vizir ôta son turban et l'examina. L'esclave avait raison. Cela signifiait que pendant des heures il avait arpenté le marché en arborant un turban taché et que tout le monde s'en était aperçu. Quelle honte ! Puis il regarda tristement ses compagnons et leur dit :

« Vous avez tous vu la tache visible sur mon turban. Pourtant, vous avez fermé les yeux et vous n'avez rien dit à ce sujet. Je viens de réaliser que mon véritable ami n'est autre que ce pauvre esclave ! Rachetez-le immédiatement et affranchissez-le ! »

Plus tard, le vizir avait fait encadré le hadith suivant du Prophète et l'avait envoyé à ses hommes afin qu'ils n'oubliassent pas cet évènement :



الْمُؤْمِنُ مِرْآةُ الْمُؤْمِنِ

(رواه أبو داوود)

« Le musulman est le miroir du musulman. »

5. Le méchant

C'était une belle journée d'été. Des enfants étaient en train de jouer au bord d'un cours d'eau. Parmi eux se trouvait un garçon nommé Gaffar, mais tous les enfants l'appelaient « le méchant » en raison de sa cruauté envers les animaux. Gaffar s'ennuyait car le jeu auquel ils jouaient ne lui plaisait guère ; il pensait qu'ils devraient jouer à quelque chose de plus intéressant et excitant. Les autres enfants firent quelques suggestions, mais celles-ci lui semblèrent tout à fait ennuyeuses.

Gaffar fit venir près de lui certains de ses camarades qui pensaient comme lui. Bientôt, ces derniers annoncèrent aux autres enfants qu'ils étaient en possession d'un jeu plus intéressant que le précédent. Les autres enfants se demandèrent de quoi il s'agissait.

Gaffar et ses amis se placèrent furtivement derrière leur camarade Ali qui était nouveau-venu en ville et qui ne savait pas nager. Ils saisirent Ali par les mains et les jambes et jetèrent le pauvre garçon dans le cours d'eau !

Ali commença à paniquer. Il lutta durement pour pouvoir nager, mais plus il se débattait, plus il s'enfonçait. Il cria à l'aide. Gaffar et ses amis riaient pendant qu'il criait ainsi.

Un des autres enfants enleva rapidement ses vêtements. C'était Ismail. Ismail était un enfant courageux et lui seul pouvait résister à Gaffar. Dès qu'il réalisa ce qu'ils avaient fait à Ali, il se leva contre eux. En quelques instants, il amena

Ali en toute sécurité sur la terre ferme.

Les autres enfants félicitèrent Ismail. Un homme qui passait par là avait assisté à toute la scène. Ce dernier, élégamment vêtu, à l'aspect cordial, se dirigea droit vers Ismail, et, posant sa main sur son épaule, lui dit :

« Mon cher garçon, tu as agi de la même manière que notre bien-aimé Prophète l'a ordonné. Puisse Allah être satisfait de toi. Notre Prophète en effet a dit ceci :



الْمُسْلِمُ أَخُو الْمُسْلِم
لاَ يَظْلِمُهُ ولاَ يُسْلِمُهُ

(رواه البخاري)

« Le musulman est le frère du musulman. Il ne l'opprime pas et ne le laisse pas entre de mauvaises mains. »

6. Le fantôme

Il était une fois un commerçant qui était rentré tard dans la nuit. Tout à coup, il vit un pauvre vieil homme noir qui se préparait à passer la nuit à côté d'un mur. Personne n'avait accepté de l'accueillir de crainte que les enfants ne soient effrayés par lui. Néanmoins, le commerçant décida de lui venir en aide. Il le prit donc chez lui, lui offrit une soupe chaude, lui donna des vêtements propres ainsi qu'une pièce particulière pour y séjourner.

Au milieu de la nuit, le vieil homme dormant près de la fenêtre se réveilla soudainement à cause d'un bruit. Il aperçut deux cambrioleurs qui tentaient de pénétrer dans la maison par la fenêtre. L'homme de couleur leva ses mains et cria :

« Que faites-vous là ? »

« Oh ma mère ! Un fantôme ! » hurlèrent les cambrioleurs quand ils virent l'homme noir vêtu d'un pyjama blanc. Et ils se jetèrent par la fenêtre. L'un deux se cassa une jambe et l'autre se blessa à la tête. À cause du tapage que cela avait occasionné, le commerçant et sa famille se réveillèrent à leur tour et capturèrent les cambrioleurs.

Quel bonheur de pouvoir nous souvenir de notre Prophète lorsqu'il disait :



وَاللّٰهُ فِي عَوْنِ العَبْدِ
مَا كَانَ العَبْدُ في عَونِ أخِيهِ

(رواه مسلم)

« Certes, Allah aide Son serviteur tant que celui-ci aide son frère ! »

7. Le voisin au paradis

Il était une fois un sultan qui faisait le tour de ses cités. Il changeait à chaque fois de vêtements de sorte que personne ne pouvait l'identifier et prenait un de ses esclaves avec lui. En fait, il voulait savoir ce que son peuple pensait vraiment de son administration.



C'était l'hiver et il faisait très froid. Le sultan entra dans une petite mosquée. Deux indigents étaient assis dans un coin, tremblant de tous leurs membres. En réalité, ils n'avaient aucun lieu où aller. Le sultan s'approcha d'eux, se demandant de quoi ils pouvaient parler.

Le premier des deux déclara non sans humour :

« Après ma mort, quand on

sera au paradis, je ne permettrai pas que le sultan y entre. Si je le vois en approcher les portes, j'enlèverai mes chaussures et je le frapperai sur la tête. »

Le second demanda curieusement :

« Pourquoi ne veux-tu pas que le sultan entre au paradis ? »

« Bien sûr que je ne le laisserai entrer, rétorqua le premier, tandis que nous gelons ici, lui est assis confortablement au chaud dans son palais. Il ne sait rien de la manière dont nous vivons. Comment pourrait-il être mon voisin au paradis ? Je n'aurais nul besoin d'un tel voisin ! »

Et là-dessus, ils se mirent tous deux à rire.

Le sultan dit à son esclave :

« N'oublie pas l'endroit où se trouve cette mosquée ainsi que ces deux hommes. »

Lorsque le sultan revint au palais, il envoya ses hommes à la mosquée et rapportèrent les deux indigents au palais. Ces derniers étaient déconcertés à l'idée de ce qui allait se passer. Après avoir attendu avec une crainte certaine, on les emmena à l'intérieur d'une salle luxueuse et on leur dit ceci :

« Désormais, vous mangerez, boirez et vivrez ici. Vous prierez également pour votre sultan et vous n'objecterez plus le fait qu'il puisse être votre voisin au paradis. »

Quel sultan bienveillant, n'est-ce pas ? Notre Prophète avait coutume de féliciter ceux qui aidaient les nécessiteux. En témoigne le hadith suivant :

مَنْ نَفَّسَ عَنْ مُؤْمِنٍ كُرْبَةً
مِنْ كُرَبِ الدُّنْيَا نَفَّسَ اللّٰهُ عَنْهُ
كُرْبَةً مِنْ كُرَبِ يَوْمِ الْقِيَامَة

(رواه مسلم)

« Quiconque prend soin du besoin d'un croyant dans ce monde, Allah prendra soin de son besoin dans l'au-delà. »

8. Le médicament contre le mal de dents

Un jour, un inconnu élégamment vêtu se rendit dans un restaurant en ville. Celui-ci dit au serveur :

« Je voudrais un peu de bœuf rôti bien cuit et de la salade, s'il vous plaît. »

Aussitôt qu'il mordit son premier morceau de viande, il cria de douleur :

« Ahhh ! Ma dent me fait de nouveau souffrir ! »

Un autre inconnu s'approcha, tenant un grand sac dans sa main, et y sortit un petit flacon. Il versa un liquide sur un morceau de coton et le tendit à l'homme dont la dent le faisait souffrir.

« Appliquez ce morceau de coton sur votre dent douloureuse » lui dit-il.

L'homme fit ce qu'on lui dit. Soudain, il s'écria :

« C'est étrange ! Je ne ressens plus aucune douleur ! »

Tous se rassemblèrent autour de l'homme au grand sac, demandant d'acheter ce merveilleux médicament. Il va sans dire que les flacons furent rapidement liquidés.

Une heure plus tard, l'homme à la rage de dents et l'homme au grand sac se croisèrent à la gare de chemin de

fer. Ils discutèrent sur la rentabilité de leur entreprise dans cette ville et se félicitèrent l'un l'autre. Ils s'assirent et attendirent le prochain train.

Sur ces entrefaites, deux policiers survinrent et arrêtèrent les deux hommes.

L'une des personnes qui avait acheté le faux médicament était allée au poste de police lorsqu'elle se rendit compte que celui-ci n'avait aucun effet sur son mal de dents.

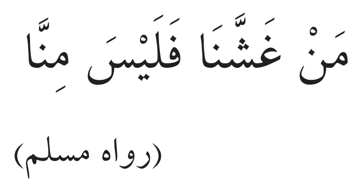
Le chef de la police appela les deux hommes dans son bureau et leur demanda :

« Quelle est votre religion ? Êtes-vous musulmans ? »

Sans lever la tête, ils répondirent :

« Nous sommes musulmans, Dieu merci. »

Le chef de la police se mit davantage en colère :



« N'avez-vous jamais entendu le hadith de notre Prophète **: 'Celui qui nous trompe n'est pas des nôtres'**. »

Puis il infligea une peine sévère aux deux hommes.

9. La bourse

Il était une fois un commerçant au caractère désagréable qui avait perdu sa bourse au marché. Cette bourse contenait huit cents pièces d'or. Il chercha partout dans l'espoir de la retrouver, questionnant tout le monde, mais personne ne l'avait aperçue. Finalement, il embaucha un crieur public qui annonça une récompense de cent pièces d'or à quiconque retrouvait la bourse en question.

Un homme connu sous le nom de Veli le cordonnier retrouva la bourse égarée. C'était un homme très honnête. Il décida de garder la bourse jusqu'à ce qu'il soit en mesure de retrouver son propriétaire. Quand il entendit le crieur public faire son annonce, il se rendit chez le commerçant et lui restitua sa bourse.

Le commerçant était non seulement désagréable, mais il était également avare et menteur. Néanmoins, il fut heureux de récupérer sa bourse, mais cela, il ne le révéla pas à Veli.

Il ouvrit sa bourse et se mit à compter les pièces en disant :

« Oh mon ami ! Je m'aperçois que tu as déjà pris l'argent que j'avais promis comme récompense. »

Veli s'empara du revers de la veste du commerçant et le secoua en disant :

« Comment oses-tu ! Oui je suis pauvre, mais je ne suis ni un voleur ni un scélérat. Tu n'es pas obligé de me récom-



penser pour avoir retrouvé ta bourse, mais ne m'accuses pas de vol ! »

Vu que le commerçant persistait dans ses accusations et ne voulait pas se rétracter, tous deux se rendirent au tribunal. Après avoir écouté les deux parties, le juge comprit que le commerçant avait menti. Il décida de lui infliger un lourd châtiment :

« Le commerçant affirme que cent pièces d'or ont été subtilisées de sa bourse, mais le cordonnier affirme qu'il n'a rien pris du tout. Je crois à la version établie par les deux parties. Je crois que la bourse retrouvée par le cordonnier n'est pas celle du commerçant mais qu'elle appartient à quelqu'un

d’autre. Par conséquent, cette bourse restera sous protection jusqu’à ce que son véritable propriétaire soit retrouvé. »

Le commerçant, qui était avare rappelons-le, regretta ses actes, mais il était trop tard. Cet évènement nous rappelle l’un des hadiths du Prophète :

مَنْ لاَ يَشْكُرُ النَّاسَ لاَ يَشْكُرُ اللّٰهَ

(رواه الترمذي)

« Celui qui ne remercie pas les gens ne remercie pas Allah non plus. »

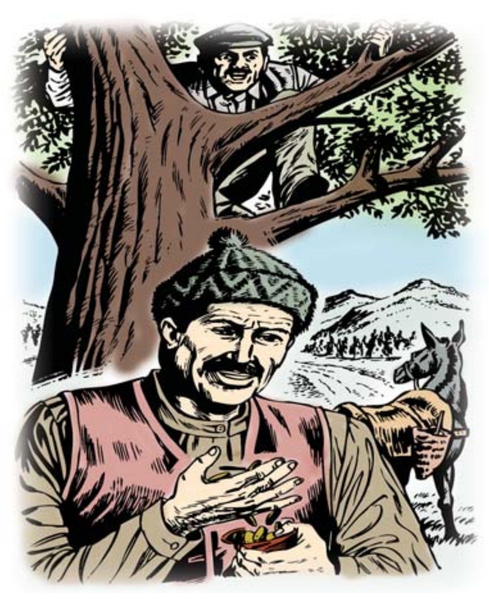
10. Le poison

Husayin revenait de la ville vers son village. Il était heureux parce qu'il avait vendu toutes ses marchandises au marché de la ville.

Il s'arrêta pour se reposer près d'une fontaine. « Je vais laisser mon âne paître un peu pendant que je vais faire une petite sieste sous cet arbre », pensa t-il.

Au moment où il allait s'endormir, il se souvint de l'argent qui était dans sa besace. Il pensa alors qu'il fallait la mettre en sécurité quelque part. Il ouvrit sa besace et regarda les pièces qui s'y trouvaient. Elles étaient toutes là, aucune ne manquait. Il mit la besace à l'intérieur de sa chemise puis s'endormit.



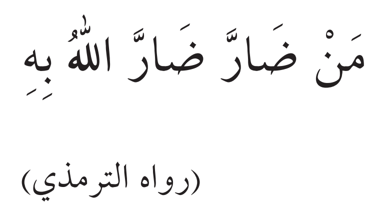


Malheureusement, un voleur caché dans l'arbre avait tout vu. Celui-ci était un individu particulièrement méchant et qui avait passé toute son existence à faire du tort aux autres. Ses yeux avaient brillé à l'instant où il avait vu la besace de Husayin. Lentement, il

descendit de l’arbre et prit une paille et un pot rempli de poison. Il s’approcha silencieusement de Husayin qui dormait profondément. En agissant ainsi, il avait l’intention de le tuer et de lui prendre son argent en injectant le poison dans la bouche de Husayin à l’aide de la paille.

Au moment où le voleur allait lui administrer le poison, Husayin éternua soudainement. Le voleur fut surpris et avala lui-même le poison. Ce dernier mourut immédiatement.

Notre Prophète a dit :



« Allah lèse la personne qui blesse les autres. »

11. La ceinture

Nihat était un enfant très méchant. Il avait l'habitude de faire du tort à ses frères. Il était toujours en train de se quereller et, de plus, était foncièrement grossier. Son comportement dérangeait terriblement sa mère qui lui disait toujours en guise de conseil :

« Mon chéri, ne heurtes pas les sentiments d'autrui. Ne sois pas grossier envers les gens. »

Mais Nihat n'a jamais voulu admettre qu'il avait tort. Il disait constamment :

« Ce n'est pas de ma faute. Je n'ai rien fait de mal. Ce sont eux qui m'ont mis en colère, c'est pourquoi je me suis comporté de la sorte. »

Un jour, sa mère lui dit que s'il ne se querellait avec quiconque jusqu'au soir, elle lui achèterait une ceinture qu'elle avait aperçue dans une vitrine. Nihat la désirait vraiment. Ses frères, ayant entendu la conversation, tentèrent d'argumenter avec lui, mais ils ne réussirent pas à le mettre en colère ; Nihat avait vraiment décidé de se contrôler pour une fois.

Dans la soirée, sa mère l'appela :

« Je vois, dit-elle, que tu es capable de te contrôler pour une ceinture. Tu dois donc le faire pour Allah, car c'est ce qu'Il a ordonné, pas pour de simples choses matérielles. »

Si seulement on avait révélé à Nihat le hadith suivant :

مَنْ تَرَكَ الْمِرَاءَ وَهُوَ مُحِقٌّ
بُنِيَ لَهُ فِي وَسَطِ الْجَنَّةِ

(رواه الترمذي)

« Je garantie une demeure au paradis à quiconque ne se querelle pas lorsqu'il est provoqué. »



12. La colère

Halit était un enfant qui possédait une grande force. Il pouvait soulever d'une seule main un tabouret posé sur le sol. A la lutte, personne ne pouvait le battre à l'école. Il luttait souvent contre son ami Nurettin.

Un jour, Halit et Nurettin luttèrent de nouveau dans la cour de récréation. Nurettin fut vaincu. Il fut tellement en colère que lorsqu'il pénétra ensuite dans la salle de classe, il griffonna tous les livres scolaires de Halit. Cela rendit également ce dernier fou de colère. Il sauta sur son ami et le



frappa au nez. Le nez de Nurettin commença à saigner et le sang se répandit sur tous ses vêtements et sur le plancher de la salle de classe. Tous leurs camarades de classe se sentirent au plus mal au vu de ce qui était en train de se produire. L'enseignant, étant intervenu, gronda Halit et lui énonça le hadith suivant :

لَيْسَ الشَّدِيدُ بِالصُّرَعَةِ إِنَّمَا الشَّدِيدُ
الَّذِي يَمْلِكُ نَفْسَهُ عِنْدَ الْغَضَبِ

(رواه البخاري)

« L'homme fort n'est pas celui qui terrasse son adversaire, mais l'homme fort est celui qui maîtrise sa colère. »

13. La course

Husnu était un enfant agréable. Malheureusement, il avait perdu la vue dans un accident de la circulation, mais n'avait jamais renoncé à la vie. Chaque jour, il démontrait qu'il pouvait parvenir à vivre sans être un fardeau pour les autres.

A plusieurs reprises, il était même allé de son village à la ville et en était revenu tout seul.

Dans le même village, il y avait un garçon arrogant nommé Murtaza. Un jour, celui-ci voulut se moquer de Husnu et le défia en lui proposant une course entre le village et la ville. Husnu accepta. « D'accord, dit ce dernier, mais à une seule condition, si je gagne cette course, tu me feras don de ta veste. »

Mutaza se mit à rire. « Si tu gagnes, tu l'obtiendras, répondit-il. »

Husnu avait une autre condition : « Je prendrai aussi mon temps. »

Murtaza pensa que Husnu ne gagnerait jamais, alors il accepta. Husnu établit la course pendant une nuit sans lune. La route qui menait à la ville passait à travers la forêt. Cela importait peu pour Husnu si c'était la nuit ou le jour. Il marcha comme à son accoutumée et atteignit la ville sans encombre. Quant à Murtaza, il s'était perdu. Il était tombé dans de nombreux trous et les branches des arbres lui

avaient fouetté le visage. Néanmoins il atteignit la ville une demi-heure après Husnu.

Pauvre Murtaza ! Si seulement il avait connu le hadith suivant, il n’aurait pas agi de cette façon :n:

إِنَّ اللّٰهَ عَزَّ وَجَلَّ أَوْحَى إِلَيَّ أَنْ تَوَاضَعُوا
حَتَّى لَا يَفْخَرَ أَحَدٌ عَلَى أَحَدٍ

(رواه مسلم)

« Allah m’a révélé ceci : Soyez humbles et que nul d’entre vous soit arrogant envers les autres. »

14. L'or

Aylin était une fille snob et arrogante. Un jour son père mourut et elle devint fortement déprimée. Elle jouait toujours toute seule dans le jardin de leur villa et ne voulait même pas causer avec sa voisine, Bedriye, parce qu'elle et sa famille étaient très pauvres.

Un jour, Bedriye entra en courant dans le jardin d'Aylin en disant :

« Mon père est très malade. Il peut mourir à tout instant. Il veut vous voir et vous révéler quelque chose d'important. »

Aylin la repoussa avec mépris et lui répondit :

« Comme si un homme aussi pauvre pouvait bien me dire quelque chose d'important ! Votre demeure sent probablement très mauvais et personne ne veut entrer dans une demeure qui sent mauvais. »

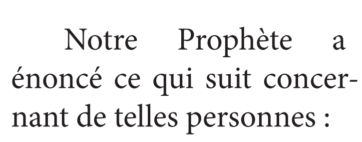
Quelques instants plus tard, Bedriye revint les larmes aux yeux.

« Mon père a vraiment quelque chose de très important à vous dire, dit-elle. Avant de mourir, votre père a enterré de l'or ; seul mon père connaît l'endroit où il a été enterré. Votre père avait dit de ne pas en faire mention jusqu'à ce que vous soyez plus grande ; comme mon père est sur le point de mourir, il veut vous révéler l'endroit maintenant. De grâce, dépêchez-vous ! »

En entendant ces paroles énoncées par Bedriye, elle cou-

rut vers la demeure de son voisin. Mais il était trop tard, le pauvre homme venait de mourir. Aylin devint folle de colère contre elle-même et regretta ses actes. Etait-ce l'or la seule chose qu'elle avait perdue ? Non, elle avait aussi perdu sa chance d'obtenir le paradis car elle s'était accrochée à ses mauvaises habitudes.





Notre Prophète a énoncé ce qui suit concernant de telles personnes :

لاَ يَدْخُلُ الْجَنَّةَ مَنْ كَانَ

فِي قَلْبِهِ مِثْقَالُ ذَرَّةٍ مِنْ كِبْرٍ

(رواه مسلم)

« Quiconque a de l'arrogance dans son cœur n'entrera pas au paradis, ne serait-ce que le poids d'une graine de moutarde. »

15. Le voleur

Nouri était un pauvre et simple fermier. Certaines personnes pensaient qu'il était un perdant affublé d'incompétence parce qu'il ne se mêlait jamais des affaires des autres et qu'il ne parlait jamais à tort ou à travers.

Un jour, un homme dont la réputation faisant de lui quelqu'un d'avisé, déroba l'âne de Nouri. Dès que ce dernier s'en aperçut, il se rendit au marché pour en acquérir un autre.

Comme il se promenait dans le marché, il découvrit l'âne qu'on lui avait dérobé. L'animal était sur le point d'être vendu. Il s'approcha du vendeur et lui dit :

« Celui-ci est mon âne. Il m'a été volé la semaine dernière. »

Le voleur était un homme sans vergogne. Il répondit ceci :

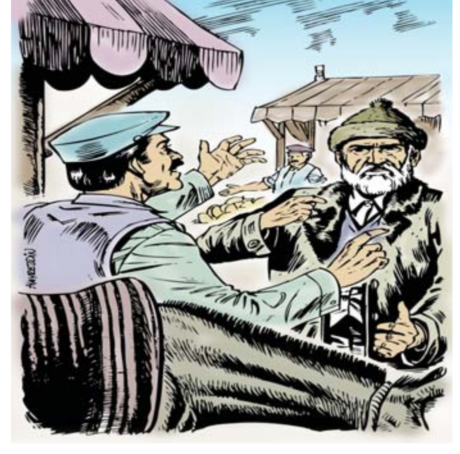
« Tu te trompes. J'ai acheté cet âne quand il était petit et je l'ai élevé moi-même. »

Lorsque Nouri entendit cela, une idée lui vint. Il couvrit les yeux de l'âne et dit à l'homme :

« S'il s'agit de ton âne, dis-moi donc, quel est son œil qui est aveugle. »

Le voleur hésita un instant puis répondit :

« Son œil droit. »



Nouri découvrit l'œil en question et montra au voleur que cet œil était parfaitement sain.

« Oh je suis désolé, s'exclama t-il, j'ai confondu. Bien sûr, il s'agit de son œil gauche ! »

« Une fois de plus, tu as tort », déclara Nouri en découvrant l'œil gauche.

Des badauds s'étaient assemblés autour des deux hommes et s'étaient rendu compte que c'était Nouri qui avait raison.

Notre Prophète a condamné ceux qui volent le bien d'autrui :

لَعَنَ اللّٰهُ السَّارِقَ

(رواه البخاري)

« Puisse Allah le Tout-Puissant n'accorder aucune miséricorde aux voleurs. »

16. Le morceau

Besim était un enfant gentil et agréable. Son père était riche, ce qui lui permettait d'avoir tout ce qu'il désirait. En revanche, il ne savait absolument rien de la manière dont vivaient les gens moins fortunés que lui.

Un jour, alors qu'il partait jouer au football, un chien se mit à le poursuivre. Besim courut très vite, mais le chien parvint à le saisir dans une ruelle étroite. À ce moment, Besim trébucha sur une pierre et tomba.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il vit un jeune garçon environ du même âge que lui et une femme qui devait être probablement sa mère. Celle-ci était en train de lui nettoyer ses plaies. Tous deux l'avaient sauvé du chien puis l'avaient emmené dans leur maison afin de le soigner.

Besim les remercia. Il fut très surpris en voyant l'intérieur de leur demeure. En effet, le mobilier était très simple et ordinaire.

Lorsque Besim s'assit pour partager avec eux le dîner, il se sentit soudainement très mal à l'aise. Il eut la sensation que tout morceau de nourriture qu'il avalait lui restait au travers de la gorge.

Le lendemain, Besim prit quelque nourriture préparée par la mère du garçon. Puis, un peu plus tard, ils dînèrent de nouveau ensemble. Bientôt, les deux garçons se lièrent d'amitié.



Besim était un enfant vraiment gentil et miséricordieux. C'est la raison pour laquelle il s'était comporté conformément au hadith suivant du Prophète :

مَا آمَنَ بِي مَنْ بَاتَ شَبْعَانَ وَجَارُهُ
جَائِعٌ إِلَى جَنْبِهِ وَهُوَ يَعْلَمُ بِهِ

(رواه ابن أبي شيبة)

« N'est pas musulman celui qui est rassasié alors qu'il sait que son voisin a faim. »

17. La monnaie

On était en plein mois de Ramadan. Ethem était parti acheter du pain à la boulangerie afin d'être prêt pour la rupture du jeûne. Il y avait une longue file d'attente devant la boulangerie. Comme le moment de la rupture du jeûne approchait, les gens devenaient de plus en plus impatients. Le boulanger était vraiment préoccupé par toutes ces personnes qui faisaient la queue devant sa boulangerie. Ce n'était pas facile pour lui de travailler rapidement, de s'assurer que tout le monde puisse avoir du pain et également que lui-même reçoive la bonne somme d'argent.

La rupture du jeûne approchait lorsque vint le tour d'Ethem. Le boulanger était vraiment exténué. À ce moment-là, et par erreur, celui-ci rendit à Ethem trop de monnaie en échange. Au début, Ethem hésita et regarda le visage du boulanger, l'air étonné.



« Y a-t-il un problème ? » demanda le boulanger

« Non » répondit Ethem et il prit la monnaie. Puis, de la boulangerie, il courut chez lui.

Au dîner, Ethem fut inquiet et agité. Au mo-

ment d'aller se coucher, ce soir-là, il devint de plus en plus inquiet. C'était comme si un homme invisible lui demandait :

« Pourquoi as-tu fait cela ? Pourquoi as-tu pris de l'argent qui n'est pas à toi ? »

Il projeta de tout raconter à sa mère, mais il se ravisa et ne dit rien. Il savait que sa mère serait très fâchée et l'aurait blâmé.

Il fit des cauchemars toute la nuit. Quand il se réveilla le lendemain matin, il ne se sentit guère mieux. Il regarda le calendrier qui était accroché au mur et lut le hadith suivant qui y était inscrit :

الإِثْمُ مَا حَاكَ فِي صَدْرِكَ

وَكَرِهْتَ أَنْ يَطَّلِعَ عَلَيْهِ النَّاسُ

(رواه مسلم)

« Le péché est la chose qui perturbe votre cœur et la chose que vous ne voulez pas que les autres sachent. »

Ethem sentit son visage devenir tout rouge, comme si notre bien-aimé Prophète lui avait personnellement adressé ce hadith. Il courut immédiatement chez le boulanger et lui remit l'argent excédent, s'excusant de n'être pas venu plus tôt.

18. Le médiateur

C'était une froide journée d'hiver. Issa se rendait à l'école quand il rencontra un enfant à l'aspect misérable. Celui-ci ne portait même pas de manteau et ses chaussures étaient vieilles, usées et mouillées. Issa fut profondément ému en s'apercevant de cette réalité. Sa famille n'était pas riche non plus, mais elle pouvait néanmoins offrir à leur fils tout ce qu'il désirait.

Issa décida de suivre le garçon et fut surpris de s'apercevoir qu'il allait à la même école que lui. Il ne l'avait jamais reconnu dans cette école et ne l'avais jamais vu auparavant. Il se demanda ce qu'il pouvait bien faire pour aider ce garçon, mais il ne savait pas comment. Il lui aurait bien donné ses bottes qu'il portait depuis deux ans, mais il ne disposait pas  de paire de rechange.



A l'heure du déjeuner, il vit de nouveau le garçon et lui demanda s'il voulait être son ami, ce qu'ils furent bientôt. Le père de l'autre garçon était mort il y a quelques années. Il vivait avec sa mère et ses deux petites sœurs et tous avaient aménagé

dans le quartier. Ce jour-là, Issa partagea son déjeuner avec son nouvel ami.

Ce soir-là, Issa dit à son père :

« Notre professeur nous a donné une mission aujourd'hui : nous devons découvrir comment aider les nécessiteux. »

Son père lui offrit quelques suggestions et lui enseigna quelques moyens pour leur venir en aide.

Le lendemain, Issa se rendit à la « Fondation d'Aide aux Nécessiteux » de son quartier. Il y rencontra un homme dont le visage respirait la bonté. Issa lui fit part de la situation de son ami et lui demanda de l'aide. L'homme fut très heureux de ce qu'avait fait Issa et le félicita pour son action. Il lui demanda de découvrir où habitait son ami et lui déclara ceci :

« Allah le Tout-Puissant et notre Prophète aiment les enfants comme toi. Tu as agi en conformité avec le hadith suivant :

إِنَّ الدَّالَّ عَلَى الْخَيْرِ كَفَاعِلِهِ

(رواه الترمذي)

« Quiconque sert d'intermédiaire dans une œuvre de charité est récompensé par Allah comme s'il avait accompli lui-même cette œuvre de charité. »

19. Cache-cache

Ihsan jouait à cache-cache avec ses amis. Quand vint son tour de se cacher, il trouva une bonne cachette derrière un marronnier près de la rue. Il aurait été bien difficile de le trouver là.

À ce moment-là, un vieil homme à barbe blanche s'approcha de lui. L'homme était un parfait inconnu. « Mon fils, dit-il, j'ai besoin que tu m'indiques une direction, peux-tu m'aider ? »

Ihsan se retourna et mit un doigt sur ses lèvres, signalant ainsi au vieil homme qu'il devait se taire.

Ce dernier ne comprenait pas pourquoi il devait se taire et regarda Ihsan avec surprise. Celui-ci demanda :



« Pourquoi veux-tu que je me taise ? Je voudrais juste te poser une question : si tu connais la réponse, dis-la-moi ; si tu ne la connais pas, secoue juste la tête. Décidément, je ne parviendrai jamais à comprendre les enfants des villes, ils sont si étranges. »

Lorsque les amis d'Ihsan virent le vieil homme en train de discuter avec quelqu'un derrière l'arbre, ils réalisèrent que quelqu'un devait s'y cacher. Ils s'approchèrent silencieusement.

Le vieil homme, qui s'impatientait, dit :

« Evidemment, personne n'a appris à ces enfants le hadith suivant :

مَنْ هَدَى زُقَاقًا كَانَ لَهُ مِثْلَ عِتْقِ رَقَبَةٍ

(رواه الترمذي)

« Indiquer le chemin à quelqu'un est une bonne action. »

Le vieil homme se détourna et s'éloigna.

Ihsan se sentit honteux d'avoir mal agi. Il oublia le jeu de cache-cache, courut après le vieil homme et lui demanda pardon. Puis il l'emmena à l'endroit qu'il cherchait.

20. Le trouble-fête

Avni était un bon garçon la plupart du temps. Il avait juste un petit problème. C'était un trouble-fête et ses camarades n'appréciaient pas son mauvais caractère. Un jour, au cours de l'automne, les enfants étaient tous assis au bord du lac et discutaient à propos des mers et des lacs. Ils disaient, entre autres, que les mers étaient plus profondes et plus froides que les lacs.

Comme toujours, Avni prit le point de vue opposé. Cette fois, ses camarades ne voulurent pas discuter avec lui ; ils le connaissaient très bien maintenant.

Ils commencèrent à faire des ricochets avec des galets : des galets fins et plats qui sautaient par-dessus la surface de l'eau bleue, comme des oiseaux en plein vol.

Ce jour-là, Faruk fut capable de jeter ses galets plus loin que les autres. Ils fusèrent au loin, vers l'horizon.

Avni sentit la jalousie monter en lui et dit à Faruk :

« Laisse-moi jeter un coup d'œil sur tes galets. »

Faruk ouvrit sa main et les montra à Avni. Ceux-ci n'étaient pas différents des autres. Mais Avni, le trouble-fête, cherchait toujours l'occasion de provoquer une bagarre :

« Oh ! Je vois que tu as pris les galets les plus fins. Naturellement, de tels galets ont la capacité d'aller plus loin, tout le monde peut le faire. »



Faruk était un garçon facile d'accès, il répondit à Avni :

« Très bien, pourquoi n'échangerions-nous pas nos galets alors ? Tu prends les miens et je prends les tiens. »

Mais le résultat fut le même.

Haydar, le boiteux, qui avait été blessé lors d'un accident de la circulation, s'approcha d'Avni et lui dit doucement :

« Tu es de très mauvaise humeur aujourd'hui. Et tu n'es pas très chanceux non plus. »

Avni fut réellement fâché parce qu'il n'avait pas été capable de faire des ricochets. Il dit à Haydar :

« Que sais-tu, toi, l'infirme ! »

Les autres enfants furent très en colère contre Avni. Tous aimaient Haydar et haïssaient le voir maltraité, et tous dirent à Avni qu'il avait été méchant et injuste.

Le comportement d'Avni va à l'encontre de ce que notre Prophète a dit dans le hadith suivant :

لاَ تُمَارِ أَخَاكَ وَلاَ تُمَازِحْهُ

(رواه الترمذي)

« Ne vous disputez pas avec vos frères (et sœurs) musulmans ! Ne vous moquez pas d'eux !

21. Le cerisier

Ali et Aicha grimpèrent sur le cerisier et commencèrent à manger toutes les cerises mûres. Ali remarqua que toutes les cerises qui étaient suspendues à l'extrémité des branches semblaient meilleures.

« Ces branches semblent peu résistantes et ne supporteront pas ton poids. Je pense que les cerises que nous avons actuellement sont tout aussi bonnes », dit Aicha afin de stopper Ali dans son intention de parvenir à l'extrémité des frêles branches du cerisier.



Mais Ali n'écoutait pas. Il ne pensait à rien d'autre qu'à ces cerises. Il rampa vers les frêles branches du cerisier situées à l'extrémité de l'arbre.

Peu après, il se retrouva par terre avec une branche cassée à ses côtés. Non seulement il avait brisé une longue branche de l'arbre, mais également sa jambe. À cause de son imprudence, il dût rester plusieurs semaines chez lui et ne faire que regarder les autres enfants grimper dans le cerisier et cueillir toutes les cerises.

L'attitude d'Ali fut particulièrement avaricieuse, n'est-ce pas ? Combien la parole suivante de notre Prophète nous incite t-elle à réfléchir et à nous avertir :

لَوْ كَانَ لاِبْنِ آدَمَ وَادِيَانِ مِنْ ذَهَبٍ

لَأَحَبَّ أَنْ يَكُونَ لَهُ ثَالِثٌ

وَلاَ يَملأُ فَاهُ إِلاَّ التُّرَابُ

(رواه الترمذي)

« Si l'homme possédait deux rivières d'or, il en désirerait une troisième. Seule la terre (=l'existence terrestre) peut satisfaire la cupidité de l'homme. »

22. Le fils courageux

Jadis, les brigands attendaient leurs victimes sur le bord des chemins afin de les dépouiller, de les kidnapper puis de les vendre comme esclaves sur les marchés.

Un jour, un pauvre vieillard fut capturé par des brigands. Leur chef dit au vieillard :

« Si tu ne veux pas que l'on te vende au marché des esclaves, tu dois nous rapporter cent pièces d'or ; alors seulement nous te libérerons. »

Le vieillard écrivit une lettre à sa famille, disant :

« Je sais que vous n'avez pas assez d'argent pour racheter ma liberté. J'écris simplement cette lettre pour vous faire savoir ce qui m'est arrivé. »

Le vieillard avait un fils bienfaisant et courageux. Quand il reçut la lettre de son père, il se rendit auprès des brigands et leur tint les propos suivants :

« Ô mes seigneurs ! Je sais que vous ne libérerez pas mon père sans que vous n'ayez touché une rançon. Je ne vous demande pas ça. Mais vous pouvez vous apercevoir que mon père est un vieil homme, pauvre et faible. Si vous le vendez, vous n'obtiendrez pas un prix très élevé. Prenez-moi plutôt et vendez-moi à sa place, je vous rapporterai plus. »

Les brigands apprécièrent cette offre, mais lui dirent qu'ils devaient d'abord consulter leur chef. Ce dernier n'en



crut pas ses oreilles. Admiratif, il regarda ce fils courageux et lui dit :

« Ainsi, de tels fils courageux existent encore sur cette terre. Quelle merveille ! Moi-même je serai prêt à me sacrifier pour avoir une personne si courageuse. Viens, je t'accorde la vie de ton père. Vous êtes à présent tous les deux libres ! »

Le vieil homme et son fils courageux retournèrent chez eux, ravis de l'issue de leur mésaventure.

Cette histoire nous rappelle le hadith suivant du Prophète :

لاَ يَجْزِي وَلَدٌ وَالِدًا إِلاَّ أَنْ
يَجِدَهُ مَمْلُوكًا فَيَشْتَرِيَهُ فَيُعْتِقَهُ

(رواه مسلم)

« Un enfant peut ne jamais rembourser les droits qu'il doit à son père. Seulement, s'il trouve son père dans la condition d'esclave et parvient à rançonner sa liberté, il a remboursé les droits de son père dans son intégralité. »

23. Le chevreau

Necip aimait beaucoup les chèvres, spécialement les tout-petits. Son père lui avait offert un chevreau afin qu'il puisse s'en occuper. Necip l'avait nourri et élevé durant tout l'été. Il l'aimait particulièrement quand celui-ci s'élançait vers lui et lui donnait de petits coups de tête dans ses mains. Son père lui disait toujours :

« Necip, ne laisse jamais la porte ouverte, sinon le chevreau pénètrera à l'intérieur de la maison et pourrait endommager les meubles. »

Un jour, Necip courut chez lui pour aller chercher son ballon. Il se souvint de ce que son père lui avait dit, mais il ne prit pas la peine de refermer la porte tant il était pressé. Il ne remarqua pas que le chevreau était en train de courir derrière lui dans la maison.

Alors que le chevreau était à la recherche de Necip, il se retrouva devant le grand miroir du salon. Là, un autre chevreau le regardait ; quand le premier s'approchait, l'autre dans le miroir faisait de même. Le chevreau de Necip devint comme fou en voyant l'autre s'approcher ainsi ; il baissa la tête, courut vers le miroir et le heurta de plein fouet car il voulait donner une leçon à l'autre chevreau.

Un bruit énorme se fit entendre dans toute la maison. Le miroir avait été brisé en mille morceaux.

Si seulement Necip avait su ce que notre Prophète avait dit à ses deux jeunes Compagnons, Ibn ‘Umar et Abdullah ibn Amr, il n’aurait jamais ignoré le conseil de son père :

أَطِعْ أَبَاكَ

(رواه أحمد)

« Ecoute la parole de ton père. »



24. L'enfant talentueux

Trois femmes s'en retournaient du marché en portant dans leurs mains de lourds paniers. À un moment donné, elles s'assirent sur un banc pour marquer une pause et commencèrent à parler de leurs enfants.

La première femme évoqua la manière dont son fils était actif, que celui-ci était capable de marcher sur les mains pendant quelques minutes.

La seconde femme déclara que son fils pouvait chanter très bien et que tout le monde aimait son chant.

La troisième femme écouta seulement ce qu'avaient dit les deux autres. Ces dernières lui demandèrent pourquoi elle n'avait rien dit à ce sujet.

« Mon fils n'a aucun talent particulier dont je puisse me vanter », dit-elle.



Un vieil homme qui passait par là entendit leur conversation et décida de les suivre. Quand les femmes atteignirent leur foyer respectif, elles s'arrêtèrent une fois de plus pour se reposer, laissant

leurs paniers par terre. Leurs enfants les aperçurent et coururent vers elles. Le fils de la première femme fit la roue tandis que le fils de la seconde se mit à fredonner l'une de chansons préférées de sa mère. Toutes les femmes applaudirent. Le fils de la troisième femme s'approcha et demanda (poliment) :

« Puis-je t'aider maman ? » Et il emporta le lourd panier de sa mère.

Les deux premières femmes retinrent le vieil homme et lui demandèrent ce qu'il pensait du talent de leur enfant respectif.

« Je n'ai remarqué qu'un seul enfant talentueux, répondit-il, c'est celui qui a accouru pour aider sa mère à porter son panier. Cet enfant s'est comporté conformément au hadith suivant de notre Prophète :

أُوصِي امْرَأً بِأُمِّهِ

(رواه ابن ماجه)

« Je conseille à quiconque d'être au service de sa mère. »

25. L'assiette en plastique

Il était une fois un pauvre charpentier qui prenait de l'âge. Il avait perdu toutes ses forces et perdait présentement la vue. Étant donné que ses mains tremblaient, il était incapable de tenir correctement une cuillère. Il mettait plus de nourriture sur la nappe que dans sa bouche.

Son fils et sa belle-fille lui disaient toujours de faire attention. Tous deux étaient souvent très en colère contre lui, particulièrement quand la nourriture ruisselait sur son menton. En fin de compte, ils s'installèrent sur une autre table, loin de sa présence.

Hasan, son petit-fils, était extrêmement triste à son égard. Il essayait de l'aider en lui tenant sa cuillère afin qu'il ne renversât pas sa nourriture.

Un jour, le vieil homme fit une chute accidentelle alors qu'il mangeait et son assiette se brisa. Il regarda ses enfants, qui étaient à table, les larmes aux yeux. Ceux-ci se fâchèrent pour de bon, le grondèrent et lui brisèrent le cœur.

À partir de ce moment-là, ils décidèrent de lui servir ses repas dans une assiette en plastique.

Un jour, le fils du charpentier dit à son épouse de ne pas disposer les fruits dans l'assiette en plastique et de jeter les autres à la poubelle.

Hasan prit néanmoins deux assiettes et pria sa mère de ne pas toutes les jeter car elles pourraient être utiles dans l'avenir.

« De quelle utilité vous seront-elles », demanda son père.

Hasan lui répondit :

« Je les utiliserai pour tes repas quand tu deviendras plus âgé. »

Les parents de Hasan devinrent soudainement confus et laissèrent leur père manger de nouveau avec eux.



Si seulement le fils et son épouse avaient su que la meilleure façon d'entrer au Ciel était de bien traiter les parents, ils n'auraient probablement pas agi ainsi.

Notre prophète a dit clairement dans le hadith suivant :

رِضَى الرَّبِّ فِي رِضَى الْوَالِدِ
وَسَخَطُ الرَّبِّ فِي سَخَطِ الْوَالِدِ

(رواه الترمذي)

« Celui qui satisfait son père et sa mère acquerra la satisfaction d'Allah. Celui qui contrarie son père et sa mère acquerra la colère d'Allah. »

26. Le stylo à encre

Jelal était le fils d'un pauvre charpentier. Ce jour-là, il était assis au coin de la rue et pleurait parce qu'il avait perdu son stylo à encre. Un homme élégamment vêtu passa par là, s'arrêta près du garçon et lui demanda la raison de ces pleurs.

Lorsque l'homme en eut connaissance, il retira de sa poche un stylo à encre et demanda à Jelal :

« Est-ce celui-ci que tu as perdu ? »

Jelal cessa de pleurer et répondit :

« Non, mon stylo n'est pas aussi beau que celui-ci. »

L'homme admira l'honnêteté de Jelal.



« Parce que tu es un garçon honnête, dit l'homme, et

que tu dis la vérité, je t'offre ce stylo à encre en guise de récompense. S'il te plaît, accepte-le. »

Dans le hadith suivant, le Prophète porte à notre connaissance la manière dont Allah récompense les gens honnêtes :

إِنَّ الصِّدْقَ يَهْدِي إِلَى الْبِرِّ
وَإِنَّ الْبِرَّ يَهْدِي إِلَى الْجَنَّةِ

(رواه البخاري)

« Dire la vérité conduit à la vertu et la vertu mène au paradis. »

27. Une fieffée menteuse

Un jour, un homme et une femme attendaient pour être jugés devant un tribunal. Le juge fit son apparition et la session débuta. La femme prit la parole la première. Elle montra du doigt l'homme maigre qui était à ses côtés et dit :

« Cet homme m'a agressé et s'est emparé de mon honneur. » Et elle commença à se lamenter.

L'homme se défendit en arguant :

« Elle ment, monsieur le juge ! Cette femme est venue vers moi pendant que je comptais l'argent que j'avais obtenu de la vente de mes brebis. Elle en voulait à mon argent. Elle m'a menacé en disant que si je ne le lui donnais pas, elle me créerait des problèmes. Comme je refusais, elle s'est mise à hurler ! »

Après les avoir tous deux auditionnés, le juge sut, qui des deux, disait la vérité et mentait. Mais il se tut pour le moment.

Ensuite il se tourna vers l'homme et lui dit avec colère :

« Tu as agressé cette pauvre femme, puis tu te présentes devant moi avec un paquet de mensonges. Sors de ta poche tout l'argent que tu possèdes et donne-le à cette femme ou je te jette en prison ! »

Tout le monde fut choqué. Nul ne s'attendait à ce que le juge réagisse de cette manière. Ainsi, la femme prit joyeuse-



ment l'argent de l'homme et quitta la salle d'audience en remerciant le juge. Dès qu'elle fut partie, le juge dit à l'homme de la suivre pour qu'il puisse récupérer son argent. L'homme fut une nouvelle fois choqué par les propos du juge et sortit rapidement, espérant récupérer son argent.

Quelques temps plus tard, ils furent tous deux de nouveau ramenés dans la salle d'audience. L'homme était blessé et présentait toutes sortes de plaies et de contusions sur le visage. La femme prit de nouveau la parole la première. Elle était très en colère :

« Monsieur le juge, cette brute a essayé de me dérober l'argent que vous m'avez donné. »

Le juge lui demanda :

« Comment est-il parvenu à vous le dérober ? »

« Pensez-vous que je concéderais quoi que ce soit à cet homme », répondit la femme en souriant.

Le juge se dressa droit devant elle et lui cria ceci :

« Tu es une fieffée menteuse ! Tu prétends avoir agi comme une honnête femme, affirmant que cet homme t'a agressé. Si cela était vrai, tu aurais combattu plus ardemment pour te protéger plutôt que de vouloir protéger cet argent qui n'est pas le tien. Maintenant, rends-lui immédiatement ce qui lui appartient. »

Avant de rendre son verdict, le juge lui rappela le hadith suivant de notre Prophète :

إِيَّاكُمْ وَالْكَذِبَ فَإِنَّ الْكَذِبَ يَهْدِي إِلَى
الْفُجُورِ وَإِنَّ الْفُجُورَ يَهْدِي إِلَى النَّارِ

(رواه مسلم)

« Le mensonge est immoral et l'immoralité mène l'homme en enfer. »

28. Le châtaigner

Husnu était en train de parler au juge tout en montrant du doigt le suspect :

« Monsieur le juge, j'ai déposé une bague en diamant chez cet homme l'an dernier avant de partir à l'étranger. Maintenant je désire la récupérer, mais il refuse de me la rendre. »

Le juge demanda à Mistik Kahya qui était assis dans le box :

« Pourquoi ne veux-tu pas lui rendre sa bague ? »

« Il ment, répondit-il, il ne m'a jamais laissé de bague. »

Le juge se tourna alors vers Husnu et lui dit :

« Y a-t-il un témoin qui t'aie vu lui donner ta bague ? »

« Non, répondit Husnu, il n'y avait personne au moment où je la lui ai remise sous un châtaigner. »

En entendant ces propos, le juge ordonna à Husnu d'aller lui chercher une branche de ce fameux châtaigner.

Quelques instants plus tard, le juge se tourna vers Mistik Kahya et lui dit :

« Où peut-il être ? Je me demande s'il reviendra. Regarde par la fenêtre et dis-moi s'il est en train de revenir. »

Mistik Kahya ne bougea pas de sa place, mais répondit quand même au juge :



« Il ne peut pas être de retour avant moins de trois heures, car d'ici le chemin est long.

Le juge se tourna vers Mistik Kahya et lui dit ceci :

« Non seulement tu es un menteur, mais de plus tu es fou ! Si tu n'as jamais été en possession de cette bague, comme tu le prétends, tu ne peux pas savoir également où se trouve le châtaigner. N'as-tu jamais entendu ce hadith de notre Prophète :

يَا أَيُّهَا النَّاس إِيَّاكُمْ وَالْكَذِبَ
فَإِنَّ الْكَذِبَ مُجَانِبٌ لِلْإِيمَانِ

(رواه أحمد)

« Ô gens ! Ne mentez jamais ! Le mensonge et la foi ne peuvent aucunement cohabiter. »

À cause de cela, le juge lui infligea une lourde peine.

29. L'écho

Le petit Remzi était en chemin pour apporter à manger à son père qui travaillait dans les champs. Soudain, il aperçut une vague silhouette derrière les rochers au sommet de la colline. Pensant que c'était un autre enfant, il lui cria : « Hey ! » Une voix lui revint : « Heyyy ! » du sommet de la colline.

N'ayant pas réalisé qu'il s'agissait de l'écho de sa propre voix, il pensait qu'un autre enfant était au sommet de la colline, s'amusant avec lui.

« Attends, dit Remzi, et tu verras ce qui va t'arriver si je parviens jusqu'à toi ! »

La voix répondit :

« Attends et tu verras ce qui va t'arriver si je parviens jusqu'à toi ! »

Remzi se fâcha pour de bon et hurla de toutes ses forces :

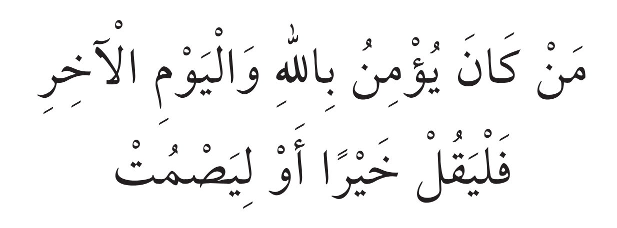
« Montre-toi et laisse-moi de voir, espèce de lâche ! »

Ayant reçu la même réponse, il commença à courir vers la falaise. Bientôt, la fatigue prit le dessus et, finalement, il ne put apercevoir quoi que ce soit. Il pensa que l'autre enfant s'était caché autre part. C'est ainsi qu'il se mit à gravir les rochers, en criant tout le temps et en pensant à ce qu'il allait faire à cet autre enfant quand il l'aura attrapé.

Mais cet enfant lâche n'osa pas sortir.

Après un long moment, il se souvint de son père. « Il doit avoir très faim maintenant », se dit-il. L'ayant rejoint, Remzi lui raconta son aventure. Son père l'écouta et rappela à son fils ce fameux proverbe : *« Si tu dis tout ce que tu veux, tu entendras tout ce que tu ne veux pas entendre. »*

Si seulement Remzi avait eu en mémoire la parole suivante du Prophète, il n'aurait pas agi de cette façon :



(رواه البخاري)

« Que celui qui croit en Allah et au Jour Dernier parle bien ou bien qu'il garde le silence. »

30. Le pain

C'était une froide journée d'hiver. Hasan rentrait chez lui avec le pain qu'il avait acheté à la boulangerie. Soudain, il aperçut un pauvre chien d'une maigreur effrayante, si maigre que toutes ses côtes pouvaient être aisément comptées. L'animal regarda fixement



le pain qui était dans le panier de Hasan et commença à gémir.

Hasan fut profondément ému par cette scène pitoyable. Il se dit à lui-même :

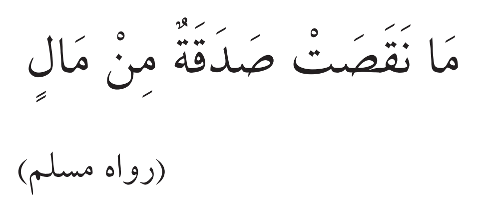
« Si je donne un morceau de pain à ce pauvre chien, ma mère se fâchera sûrement. »

Puis, ayant décidé qu'il valait la peine de prendre le risque d'affronter la colère de sa mère, il déposa le panier par terre et commença à rompre le pain en petits morceaux.

Un homme qui revenait de la boulangerie entendit ce que Hasan avait dit. Il posa secrètement un de ses propres pains dans le panier de Hasan.

Lorsque Hasan arriva chez lui, il fut surpris de constater qu'il avait exactement la même quantité de pain que depuis son départ de la boulangerie.

Bien sûr, Hasan aurait pu expliquer cela s'il avait eu en mémoire le hadith suivant du Prophète :



« La charité ne diminue jamais la richesse. »

31. L'oncle cupide

Ihsan avait un oncle qui était particulièrement cupide et qui vivait chichement. Il n'avait jamais dépensé son argent, ni ne l'avait partagé avec qui que ce soit. Pour cette raison, personne ne l'aimait. Ce pauvre oncle cupide échangeait tout ce qu'il possédait en pièces d'or parce qu'il voulait contempler tout cela de ses propres yeux. Ensuite, une fois la contemplation terminée, il enterrait ses pièces dans son jardin.

Chaque jour, il les déterrait et les comptait pièce par pièce, puis il les enterrait de nouveau au même endroit.

Un jour, à sa grande surprise, ses pièces d'or avaient disparu ! Quelqu'un avait dû les lui dérober. Il devint fou de colère.

Ihsan, ayant appris ce qui s'était passé, alla rendre visite à son oncle et lui dit :

« Ne pleures pas à cause de ces pièces d'or. Elles ne t'appartenaient pas de toute façon. Certes, tu les as enfouies dans ton jardin, mais tu aurais dû les utiliser ensuite à bon escient, pour ton avantage. »

Notre Prophète, qui trouvait refuge en Allah contre la cupidité sous toutes ses formes, a dit ceci :

الْبَخِيلُ بَعِيدٌ مِنَ اللّٰهِ
بَعِيدٌ مِنَ الْجَنَّةِ بَعِيدٌ مِنَ النَّاسِ

(رواه الترمذي)

« Une personne cupide est éloignée d’Allah, éloignée du paradis et éloignée des autres humains. »

32. Les chaussures

C'était un hiver long et particulièrement rigoureux. Sadi avait très froid parce que ses chaussures étaient usées et laissaient entrer l'eau. Pour la première fois, il se sentait attristé que sa famille fût si pauvre. Il concevait qu'il aurait été plus agréable si celle-ci avait eu les moyens de lui procurer un manteau épais et de bonnes chaussures.

Un jour, Sadi revint de l'école portant son cartable à la main. Il s'arrêta devant la principale mosquée alors qu'à cet instant retentissait l'appel à la prière de l'après-midi. Sadi aimait prier à la mosquée, aussi il se rendit dans la cour et se dirigea vers la fontaine afin d'effectuer ses ablutions. Il déposa son cartable sur le banc et retroussa ses manches. Il savait que presque tout le monde effectuait les ablutions à cet endroit.



Il s'assit près de la fontaine et enleva ses chaussures. Ses chaussettes étaient sales et humides. Furieux, il jeta par terre l'une de ses chaussures déchirées. Puis il vit

un homme qui effectuait ses ablutions à côté de lui. Cet homme se nettoya un seul pied jusqu'à la cheville puis se leva. Sadi remarqua que celui-ci ne possédait qu'une seule jambe.

Maintenant, il était embarrassé. Il s'était inquiété à propos de ses chaussures alors que cet homme-là n'avait qu'une seule jambe ! Peut-être n'avait-il pas assez d'argent pour acheter des nouvelles chaussures, mais l'argent n'était pas tout…

Après avoir terminé sa prière, Sadi se mit à invoquer Allah, levant ses mains bien haut. Il Le remercia pour ses jambes vigoureuses.

Quelle est belle cette parole suivante de notre Prophète :

وَكُنْ قَنِعًا تَكُنْ أَشْكَرَ النَّاسِ

(رواه ابن ماجه)

« Toujours se contenter de peu. Ensuite, vous serez en meilleure condition pour remercier Allah. »

33. La voiture

Hikmet était un élève brillant. Il fréquentait une école secondaire qui était loin de son domicile. Chaque jour, il s'y rendait en bus et rentrait chez lui de la même manière.

Hikmet avait plusieurs passe-temps. L'un d'entre eux était les voitures. Sur le chemin de l'école, il était capable de dire à ses camarades le modèle et la marque de chaque voiture qu'ils voyaient passer sur la route. Il était un peu triste que sa famille ne possédât pas de voiture. Toutefois, il ne se plaignait jamais de cela aux membres de sa famille parce qu'il savait que personne n'avait les moyens.

Son père était fonctionnaire et son salaire suffisait à peine pour nourrir toute sa famille composée de quatre personnes. Il serait en conséquence stupide de réclamer une voiture. Il serait également injuste de demander davantage à son père qui en faisait déjà tellement pour sa famille.

Ahmad, l'ami de Hikmet, vivait dans le même quartier que lui. Mais lui n'avait jamais pris le bus pour se rendre à l'école. Il faisait toujours ce long chemin à pied, aller et retour. Hikmet ne pouvait pas comprendre pourquoi son ami agissait ainsi.

Un jour, par un temps froid et pluvieux, Hikmet attendait à l'arrêt de bus en compagnie de ses camarades. Ahmad passa devant eux, ignorant la pluie.

« Ahmad, le bus va bientôt arriver. Pourquoi marches-tu ? » Demanda Hikmet.

« Merci, mais je dois m'arrêter auparavant quelque part », répondit ce dernier tout en continuant de marcher.

Le même évènement eut lieu à plusieurs reprises les jours qui ont suivi. Hikmet commença à se demander la raison pour laquelle Ahmad ne prenait pas le bus. Un jour, il interrogea sa mère à ce sujet :

La mère de Hikmet connaissait bien la famille d'Ahmad. Son père était mort il y a quelques années, laissant derrière lui six enfants. Sa pauvre mère tentait par tous les moyens de gagner un peu d'argent en faisant du ménage chez des particuliers, tout cela dans le but de nourrir ses enfants. Ahmad ne pouvait pas prendre le bus simplement parce que sa famille n'en avait pas les moyens financiers.

Hikmet se sentit soudain triste et honteux. Il avait souhaité une voiture, mais il réalisa qu'il y avait certainement des milliers de personnes qui vivaient dans la même ville que lui, qui n'avaient pas les moyens de se nourrir ou qui n'avaient pas de vrai maison pour y dormir. Par conséquent, Hikmet remercia Allah pour tout ce qu'il possédait.

Si Hikmet avait su le hadith suivant de notre Prophète, il n'aurait jamais été attristé par le fait de ne pas posséder de voiture :

انْظُرُوا إِلَى مَنْ أَسْفَلَ مِنْكُمْ
وَلاَ تَنْظُرُوا إِلَى مَنْ هُوَ فَوْقَكُمْ

(رواه مسلم)

« Vous devez vous comparer à ceux dont la condition est inférieure à la vôtre et non à ceux dont la condition est plus élevée que la vôtre. »

34. Fumée

Il était une fois un homme nommé Hatem. C'était un homme riche et généreux. Il possédait de nombreux troupeaux d'animaux qui paissaient dans les prairies herbeuses et aimait partager ses richesses avec les autres.

Hatem possédait un cheval noir comme jais nommé Fumée. Tout le monde admirait ce cheval pour sa rapidité. Il courait comme l'aigle qui vole. Hatem considérait Fumée comme la prunelle de son œil et ne l'abandonnerait pour rien au monde.

Finalement, la renommée de la richesse de Harem et de son magnifique cheval parvint aux oreilles du sultan. Quand



ce dernier entendit parler de lui, il appela son grand vizir et lui dit :

« Je voudrais tester la générosité de ce Hatem. Demande-lui de me céder Fumée. Voyons comment il va réagir. »

Les hommes du sultan se mirent en route le lendemain. La nuit venue, alors qu'il pleuvait des cordes, ils atteignirent enfin la demeure de Hatem. Celui-ci les accueillit joyeusement et chaleureusement. Il ordonna à ses serviteurs de préparer un repas pour ses invités. Bientôt une excellente table fut dressée et ils s'assirent tous pour manger. Après le repas, les invités furent installés dans des lits très confortables où ils dormirent à poings fermés.

Le lendemain matin, quand les hommes du sultan expliquèrent la raison de leur venue, Hatem devint soudainement très triste et, à cause de son grand chagrin, ne sut comment agir.

« Quel dommage, dit-il enfin, j'aurais souhaité que vous me disiez dès votre arrivée ce que le Sultan désirait. Je sais que vous appréciez la viande de cheval ; en conséquence, la nuit dernière, en raison du mauvais temps, je n'ai pas pu trouver autre chose à vous offrir. C'est ainsi que j'ai abattu Fumée et vous l'ai offert pour dîner car je n'avais pas d'autre alternative. »

Certes la générosité de Hatem fut grande, mais elle n'est rien comparée à celle de notre Prophète qui avait offert une fois en cadeau cent chameaux à une seule personne !

Notre glorieux Prophète a stipulé dans le hadith suivant combien la générosité était un grand trait de caractère :

السَّخِيُّ قَرِيبٌ مِنَ اللهِ قَرِيبٌ مِنَ الْجَنَّةِ
قَرِيبٌ مِنَ النَّاسِ بَعِيدٌ مِنَ النَّارِ

(رواه الترمذي)

« Une personne généreuse est proche d'Allah, proche des êtres humains, proche du paradis et éloignée de l'enfer. »

35. Les briques en pisé

Il était une fois un pauvre homme nommé « Murat le véridique ». C'était un homme bon et un fervent musulman. Un jour, il trouva un lingot d'or dans un moule servant à confectionner des briques en pisé alors qu'il réparait les murs de sa maison. Il fut si heureux de cette découverte qu'il ne sut que faire.

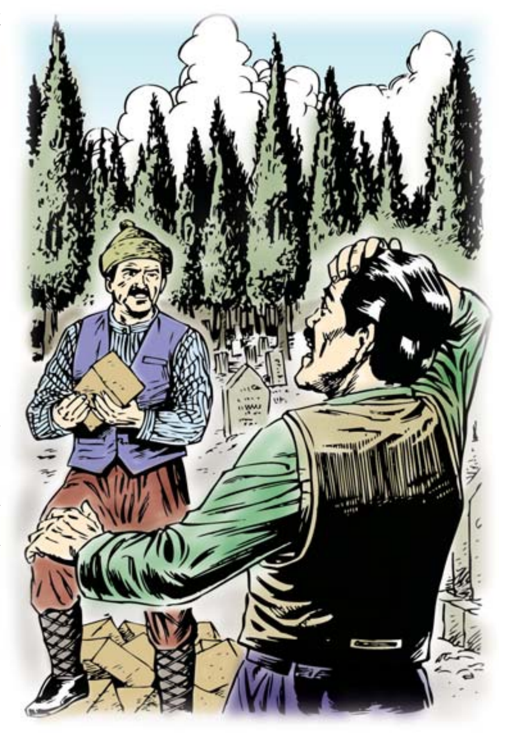
Il se mit alors à penser : « Enfin, je ne serai plus jamais pauvre. Maintenant, je vais pouvoir me faire construire un palais, meubler toutes ses pièces avec le meilleur mobilier et revêtir d'albâtre les différents étages. Le jardin sera rempli de fleurs et de toutes sortes d'arbres fruitiers où la plupart des plus magnifiques oiseaux viendront chanter. »

Cette nuit-là, il fit des rêves merveilleux. Le lendemain, il imagina le nombre de serviteurs qu'il aurait à son service : jardiniers, cuisiniers et majordomes. Tous travailleraient dans sa belle propriété. Le jour suivant, il continua de rêver ainsi, ne mangeant rien, ne buvant rien, jusqu'à oublier de remercier Allah pour sa santé et la richesse qui lui avait été octroyées !

Un jour où Murat se promenait en dehors de la ville, rêvant comme toujours, il aperçut à travers les murs du cimetière un homme qui taillait des briques en pisé. Celui-ci était en train de creuser dans la terre, puis mélangeait des briques avec de l'eau et de la paille qu'il mit ensuite dans des moules servant à la fabrication des briques.

L'homme dit à Murat que les briques confectionnées à partir de la terre du cimetière étaient plus résistantes que celles confectionnées à partir d'autres types de terre. En entendant cela, Mu-

rat fut profondément choqué. C'était comme si on l'avait perforé. Soudain, il émergea de son rêve et, continuant sa route, se fit des reproches : « Honte à toi ! Pauvre homme distrait ! Un jour, de cette terre, on en fera des briques qui te recouvriront. Tu t'es égaré au moment où tu as trouvé cet or. Tu as oublié de prier Allah et de Le remercier. Cependant, la vie reprend à elle beaucoup de choses. Chaque jour qui passe te rapproche de la mort. Cesse de rêver et de te livrer à des fantasmes ! Cet or est un don d'Allah. Utilise-le à bon escient, ne le gaspille pas et ne le dépense pas bêtement ! »



À ce moment, l'appel à la prière de midi retentit du haut des minarets. Murat se dirigea vers la mosquée, le cœur apaisé ; il savait à présent ce qui était juste et bon.

Si Murat avait su plus tôt la signification du hadith suivant, il n'aurait pas subi un tel moment de confusion :

لَوْ كَانَ لِي مِثْلُ أُحُدٍ ذَهَبًا مَا يَسُرُّنِي
أَنْ لاَ يَمُرَّ عَلَيَّ ثَلاَثٌ وَعِنْدِي
مِنْهُ شَيْءٌ إِلاَّ شَيْءٌ أُرْصِدُهُ لِدَيْنٍ

(رواه البخاري)

« Si je possédais l'équivalent du Mont Uhud, je ne me réjouirais pas de le dépenser au service d'Allah ; si le troisième jour qui suit, il en resterait le moindre dinar en ma possession, à moins qu'il soit destiné au règlement d'une dette. »

36. L'invité

Hamdi était en train de jouer dans le jardin lorsqu'il vit dans la rue un pauvre vieillard portant une barbe blanche. L'homme marchait lentement. Il s'arrêta devant la porte de la maison de Hamdi, une belle propriété, afin de reprendre son souffle.

« Mon fils, dit-il, cela te dérangerait-il si je passais la nuit dans cette maison d'hôtes ? »

« Ce n'est pas une maison d'hôtes », répondit Hamdi.

« Qu'est-ce donc alors ? »

« C'est notre domicile. »

« Vraiment ! C'est bien. Qui a construit cette maison ? »

« Mon grand-père ! »

« Qui en a hérité après lui ? »

« Mon père ! »

« Alors, qui en héritera après ton père ? »

« Moi probablement. »

Après ce bref échange, le vieillard sourit, regarda le visage de Hamdi pendant un court instant, puis déclara :

« Etant donné que le propriétaire de cette maison ne cesse de changer, cela signifie que vous êtes tous des invités dans cette maison, n'est-ce pas ? »

Puis le vieillard se redressa et poursuivit son chemin.

Lorsque l’école reprit cette année-là, Hamdi raconta cette histoire pendant un cours de religion. Alors que certains élèves pensaient que ce vieillard avait dit n’importe quoi, le professeur leur rappela le hadith suivant du Prophète :

مَا أَنَا فِي الدُّنْيَا إِلاَّ كَرَاكِبٍ اسْتَظَلَّ
تَحْتَ شَجَرَةٍ ثُمَّ رَاحَ وَتَرَكَهَا

(رواه الترمذي)

« Ma relation avec ce monde d’ici-bas est comme un voyageur qui poursuit son voyage après s’être reposé sous un arbre. »

37. Le bucheron

Il était une fois un pauvre bûcheron qui vivait à l'époque du prophète Moïse. Il recueillait du bois dans la montagne, le portait ensuite sur son dos et le vendait au marché. Pour vivre, il se contentait du peu de revenus que lui procurait ce travail. Celui-ci était dur, mais le bûcheron ne s'en lassait pas.

Un de ses voisins faisait également le même travail, mais il possédait un âne qui portait le bois jusqu'au marché. Ceci faisait que le pauvre bûcheron était très jaloux. Un jour, il décida d'aller voir Moïse afin de lui exposer son problème.



« J’ai toujours de nombreuses plaies dans le dos à force de porter le bois, dit-il à Moïse. Je n’ai jamais pu vivre une journée en paix. De grâce, lorsque tu te présenteras devant ton Seigneur, explique-Lui ma situation et demande-Lui de m’accorder un âne pour qu’il puisse porter mon bois jusqu’au marché. »

Lorsque Moïse évoqua ce fait à Allah le Tout-Puissant, répétant ce que le bûcheron lui avait dit, le Seigneur répondit :

« Mon serviteur souffre de jalousie. Jusqu’à ce qu’il se débarrasse de cette maladie, il ne sera jamais à l’aise. Il doit y renoncer. Actuellement, l’âne de son voisin bûcheron est malade. Dis-lui de prier en faveur de son âne. S’il agit ainsi, et que l’âne se sente mieux, Je lui en octroierai un. »

Quand Moïse rapporta au bûcheron ce qu’Allah lui avait révélé, la jalousie de ce dernier devint encore plus grande et déclara :

« Non, je ne peux pas prier Allah pour la guérison de l’âne de mon voisin. Finalement, je suis heureux de ce que j’ai et, en fin de compte, je n’ai nul besoin qu’Allah me donne un âne. J’espère même qu’Allah ne guérira pas l’âne de mon voisin. Ce sera assez pour moi. »

La jalousie n’est qu’une maladie. Si quelqu’un en souffre, il ne pourra jamais être heureux. La raison pour laquelle le pauvre bûcheron était fatigué et mal à l’aise, c’était à cause de sa jalousie et non à cause du bois qu’il portait lui-même.

Ô combien merveilleuse est l’explication de notre bien-aimé Prophète dans le hadith suivant :

إِيَّاكُمْ وَالْحَسَدَ فَإِنَّ الْحَسَدَ يَأْكُلُ الْحَسَنَاتِ كَمَا تَأْكُلُ النَّارُ الْحَطَبَ

(رواه أبو داوود)

« Ne soyez pas jaloux. La jalousie détruit les bonnes actions tout comme le feu détruit le bois. »

38. La lime ensanglantée

Un jour, Adam partit faire quelques achats. Il se leva tôt le matin et se rendit au marché. Un par un, il plaça dans son petit panier à provisions tous les articles qu'il avait achetés. Il n'avait aucune idée que la lime qu'il avait achetée à la quincaillerie avait percé le morceau de foie qu'il avait acheté chez le boucher.

Une fois rentré chez lui, Adam sortit de son panier la lime ensanglantée et la disposa près de la porte d'entrée afin de la nettoyer ultérieurement. Quelques instants plus tard, il remarqua qu'un chat affamé avait été attiré par l'odeur du foie et était en train de lécher la lime. Chose étrange : le sang présent sur la lime avait tendance à augmenter plutôt que de diminuer.

Adam eut pitié de ce pauvre chat, mais il dût le chasser afin de le protéger du mal que la lime pourrait lui occasionner. Le chat s'éloigna quelque peu et se renfrogna. Il avait faim et avait besoin d'un peu de nourriture ; et pourquoi ce garçon brutal l'avait-il ainsi chassé ? Ce que le chat n'avait pas compris, c'était que le sang qu'il avait goûté était le sien. En effet, il s'était coupé la langue avec la lime tranchante.

Quand Adam rapporta à son père ce qui s'était passé, ce dernier se mit à rire et dit :

« Certaines personnes sont comme ton chat. Elles ne se rendent pas compte que les mauvaises actions qu'elles accomplissent finiront par leur faire du tort un jour ou l'autre. Elles se fâchent quand d'autres essaient de les empêcher de se blesser, tout comme ce chat. »

Adam grommela : « Nous devrions tout simplement les laisser faire le mal pour qu'elles puissent en tirer des enseignements. »

Son père entendit néanmoins ce qu'avait murmuré son fils et lui dit :

« Les abandonner à leurs mauvaises actions serait une lacune de notre part. Notre devoir serait de tenter de les dissuader de faire le mal. De cette manière, non seulement nous aidons ces personnes, mais aussi la société entière. »



Puis il rappela à son fils le hadith suivant :

مَنْ رَأَى مِنْكُمْ مُنْكَرًا فَلْيُغَيِّرْهُ بِيَدِهِ
فَإِنْ لَمْ يَسْتَطِعْ فَبِلِسَانِهِ
فَإِنْ لَمْ يَسْتَطِعْ فَبِقَلْبِهِ

(رواه مسلم)

« Celui d'entre vous qui voit un mal qui est fait, qu'il l'empêche de ses mains ; s'il ne peut l'empêcher de cette façon, qu'il le désavoue par sa langue ; s'il ne peut aussi le faire, alors qu'il le condamne dans son for intérieur. Et cette dernière opinion constitue le plus faible degré de la foi. »

39. Le chien

C'était le temps des récoltes. Memis et son épouse étaient en train de moissonner dans les champs. Tandis que tous deux travaillaient, leur petit bébé dormait sous un arbre, surveillé par leur chien Karabas.

Un peu plus tard, Memis et son épouse firent une pause. En se dirigeant vers le lieu où leur bébé dormait, ils furent témoins d'une scène terrible. Leur bébé était couché sur le ventre dans le berceau, immobile, tandis que Karabas gisait à quelques mètres de là, couvert de sang.

Memis devint comme fou. Il pensa que Karabas avait tué son bébé, alors il le tua avec sa faux. Le pauvre Karabas mourut sur le coup.

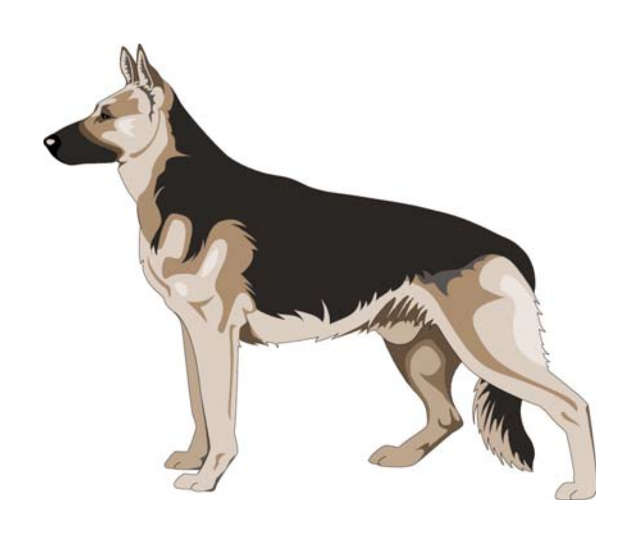
Memis fut davantage choqué lorsqu'il apprit par son épouse que le bébé allait bien et qu'il dormait toujours. Tous deux ne surent que penser jusqu'à ce qu'ils aperçurent un énorme serpent qui gisait à quelques mètres de là. Ils réalisèrent que Karabas avait été blessé après avoir combattu l'énorme serpent et qu'il avait sacrifié sa vie pour sauver leur bébé. Après ce constat, ils furent extrêmement peinés et désolés pour cette grave erreur commise.

Si Memis avait agi conformément à ce que le Prophète a dit dans le hadith suivant, l'issue de cet évènement aurait été plus heureuse :

الْأَنَاةُ مِنَ اللهِ وَالْعَجَلَةُ مِنَ الشَّيْطَانِ

(رواه الترمذي)

« Agir avec prudence vient d’Allah ; et la précipitation vient du Diable. »



40. La vache jaune

Tante Aicha avait semé des graines de haricots dans son jardin. Ces graines germèrent en un temps record parce que la météo avait été favorable.

Un jour, tante Aicha se réveilla au meuglement bruyant d'une vache qui était dans son jardin. Elle se précipita pour voir ce qui se passait. Une vache de couleur jaune, qui appartenait à son voisin, avait pénétré dans son jardin et était en train de piétiner les jeunes pousses de haricots.

Tante Aicha fut pétrifiée en voyant tous ses efforts partir en fumée. La vache jaune, qui avait une corde autour de son cou, continua à meugler, loin de son étable. Tante Aicha, dont la colère s'accroissait au fur et à mesure, se dirigea vers la vache avec un énorme bâton à la main.

À ce moment-là, la femme de son voisin vint en courant et commença à dire d'une voix triste :

« Son pauvre veau est mort hier. Elle a cassé sa corde à trois reprises ce matin et court de partout pour retrouver son petit. »

Quand tante Aicha entendit cela, le bâton tomba de sa main. Elle se mit à caresser la vache de deuil en regardant ses yeux remplis de chagrin.

« Je vois, dit-elle, son petit lui manque. » Et elle oublia totalement ses haricots.

Tante Aicha effectua un simple acte de bonté. Comme

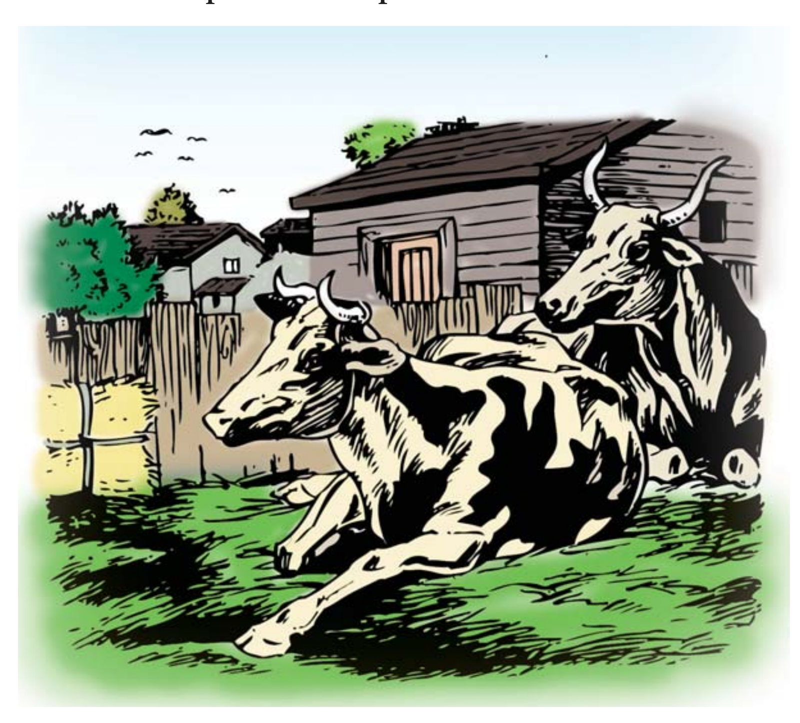
ce changement de comportement est extraordinaire, n'est-ce pas ?

Tout comme le Prophète l'a exprimé dans le hadith suivant :

اتَّقُوا اللهَ فِي هَذِهِ الْبَهَائِمِ الْمُعْجَمَةِ

(رواه أبو داوود)

« Craignez Allah et ne soyez pas cruels envers les animaux incapables de s'exprimer. »



SOURCES DES *HADITHS*

Les oiseaux: Nasaī, *Kitāb al-Imāmah*, Hadith n°48.
L'épine: Tirmidhī, *Kitāb al-Birr*, Hadith n°16.
Le manteau: Bukhārī, *Kitāb al-Sawm*, Hadith n° 56.
Le miroir: Abū Dāwūd, *Kitāb al-Adab*, Hadith n°49.
L'avare: Bukhārī, *Kitāb al-Mazālim*, Hadith n°3.
Le fantôme: Muslim, *Kitāb al-Adhkār*, Hadith n°38.
Le voisin au paradis : Muslim, *Kitāb al-Adhkār*, Hadith n°38.
Le médicament pour les dents: Muslim, *Kitāb al-Imān*, Hadith n°164.
La bourse: Tirmidhī, *Kitāb al-Birr*, Hadith n°35.
Le poison: Tirmidhī, *Kitāb al-Birr*, Hadith n°27.
La ceinture: Tirmidhī, *Kitāb al-Birr*, Hadith n°58.
La colère: Bukhārī, *Kitāb al-Adab*, Hadith n°76.
La course: Muslim, *Kitāb al-Jannah*, Hadith n°64.
L'or: Muslim, *Kitāb al-Imān*, Hadith n°147.
Le voleur: Bukhārī, *Kitāb al-hudūd*, Hadith n°7.
Le morceau: Ibn Abī Shaibah, *Al-Musannaf (Hūt) Vol. 6*, Hadith n°164.
La monnaie Muslim, *Kitāb al-Birr*, Hadith n°5.
Le médiateur: Tirmidhī, *Kitāb al-'Ilm*, Hadith n°14.
Cache-cache: Tirmidhī, *Kitāb al-Birr*, Hadith n°37.
Le trouble-fête: Tirmidhī, *Kitāb al-Birr*, Hadith n°58.
Le cerisier: Tirmidhī, *Kitāb al-Zuhd*, Hadith n°27.
Le fils courageux: Muslim, *Kitāb al-'Itq*, Hadith n°25.
Le chevreau: Ahmad b. Hanbal, *Musnad vol. II*, Hadith n°20, 164, 206.
L'enfant talentueux: Ibn Majah, *Kitāb al-Adab*, Hadith n°1.
L'assiette en plastique: Tirmidhī, *Kitāb al-Birr*, Hadith n°3
Le stylo à encre: Bukhārī, *Kitāb al-Adab*, Hadith n°69.
La fieffée menteuse: Muslim, *Kitāb al-Birr*, Hadith n°103.

Le châtaigner:	Ahmad b. Hanbal, *Musnad vol. I*, Hadith n°5.
L'écho:	Bukhārī, *Kitāb al-Adab*, Hadith n°31.
Le pain:	Muslim, *Kitāb al-Birr*, Hadith n°69
L'oncle cupide:	Tirmidhī, *Kitāb al-Birr*, Hadith n°40.
Les chaussures:	Ibn Majah, *Kitāb al-Zuhd*, Hadith n°24
La voiture:	Muslim, *Kitāb al-Adab*, Hadith n°8.
Fumée:	Tirmidhī, *Kitāb al-Birr*, Hadith n°40.
Les briques en pisé:	Bukhārī, *Kitāb al-Istiqrāz*, Hadith n°3.
L'invité:	Tirmidhī, *Kitāb al-Zuhd*, Hadith n°44
Le bûcheron:	Abū Dāwūd, *Kitāb al-Adab*, Hadith n°44.
La lime ensanglantée:	Muslim, *Kitāb al-Imān*, Hadith n°49.
Le chien:	Tirmidhī, *Kitāb al-Birr*, Hadith n°66
La vache jaune:	Abū Dāwūd, *Kitāb al-Jihād*, Hadith n°44.

